

RAPPORT SUR « LA GUERISON » de Roberto Gac Artigas
Par Jesus Pardo – 20 février 1997.

Avant tout, je voudrais dire que ce livre me paraît être l'un des plus brillants, divertissants et originaux, mais aussi érudits et bien documentés (dans le vrai sens du mot, c'est-à-dire, érudition enfouie et instinctive) que j'aie lus dans ma vie sur Dante Alighieri et sur la « Divine Comédie », qui m'ont toujours passionnés et sur lesquels j'ai beaucoup lu.

J'ai trouvé ce livre également très amène et plein d'intérêts. Je l'ai lu d'une traite et je pense qu'il contient de vrais passages d'anthologie.

1) L'ARGUMENT :

Le grand poète florentin, Dante Alighieri, mort au 14^e siècle, se réincarne en un médecin indien auracan, en plein 20^e siècle. Il a une liaison avec une jeune nord américaine (Beatriz) dont le père est un puissant homme d'affaires (Dieu) ; Béatrice l'emmène aux États-Unis (le Paradis) afin de le soigner, mais Dante reste entre les mains d'un psychiatre, le docteur Virgile, qui le soumet à de longues séances de psychanalyse (le Purgatoire) et qui le guérit de sa maladie psychique et amoureuse (l'Enfer).

2) LE STYLE :

Il y a quelques défauts, du genre « C'est pour cela que... », qu'il faudra corriger, une petite révision stylistique (dans la partie castillane) me semble nécessaire, mais ce sera rapide et facile car, fondamentalement, le livre est bien écrit, avec facilité et beaucoup de verve.

Il s'agit, pour l'essentiel, des mémoires d'un Indien araucan, et la tonalité stylistique, légère et émouvante, tout en étant drôle et optimiste, me paraît très bien trouvée. Le langage est facile et vivant, en adéquation avec le personnage qui l'utilise.

3) LA NARRATION

Elle est très ingénieuse et le contraste entre le Dante médiéval et sa réincarnation contemporaine est subtile et paraît juste d'un point de vue psychologique : l'interprétation donnée par l'indien de sa réincarnation antérieure est pleine d'originalité ingénieuse et subtile, en plus d'être très exacte et en même temps très imaginative. L'auteur laisse libre cours à son imagination, puisque le caractère romanesque de son livre le lui permet, mais toujours dans des limites acceptables. Le Dante Alighieri qu'il nous présente, bien qu'inventé, me paraît très réel psychologiquement, car les inventions s'ajustent toujours, même si parfois c'est tiré par les cheveux, à ce que nous

connaissons et déduisons (de son œuvre écrite) sur son caractère et sur les circonstances. Par exemple, la supposée liaison de Dante avec sa supposée fille, Antonietta, est, en plus d'être ingénieuse, plausible parce qu'elle dénote la mentalité réelle (et non officielle) de cette époque et se résout au final, grâce à l'adultère supposé de l'épouse de Dante, qui est aussi très bien raconté. Et la mort de Dante, à cause d'un moustique (femelle) porteur de malaria, est pleine de poésie.

4) LES LANGUES

Ce livre est écrit en quatre langues et ceci me paraît être une difficulté pour sa publication, parce qu'il est évident que cela peut décourager la majeure partie des lecteurs que, sans cela, ce livre devrait avoir.

Le Dante araucan raconte sa vie d'aujourd'hui (et les dialogues avec le Dr Virgile) dans un castillan dont les nuances ibéro-américaines me paraissent bien rendues mais peut-être conviendrait-il, comme je l'ai déjà dit, de revoir un peu cette partie du texte.

Il se rappelle sa vie médiévale en français et, dans la mesure où je peux le comprendre (je sais le français, mais je ne suis pas Français), je dirai que c'est très bien.

Par contre, Béatrice parle dans un anglais qui souvent m'a semblé douteux ; si cela n'est pas voulu il serait bon de le revoir. Les citations que fait Béatrice de la Divine Comédie en anglais sont extraites de la traduction de Dorothy L.Sayers, mais souvent me semblent incompréhensibles et il faudrait peut-être les éclaircir un peu, même si l'auteur lui-même explique dans son livre que Béatrice (nord américaine) parle un jargon anglais spécial d'enfant bien élevé, et que donc ceci puisse être délibéré. Ceci s'applique aussi à ce que dit Béatrice même quand il ne s'agit pas des citations de la « Divine Comédie ».

Les constantes citations du poème dantesque (la « Divine Comédie » ainsi que d'autres poème et œuvres mineures en prose) sont en italien médiéval et ceci, même si la référence est donnée en bas de page, rend difficile la compréhension au lecteur moyen, qui ne disposera pas de traduction ou s'il doit les consulter constamment afin de comprendre ce que veulent dire tant de citations.

5) RESUME :

J'ai la chance de comprendre toutes les langues utilisées dans ce livre, mais je doute que cela soit le cas de la majorité des lecteurs et cela me semble un obstacle sérieux à sa diffusion. Je ne vois pas de solution et il me paraît difficile pour un éditeur normal qu'il puisse publier un livre qui, de toute évidence, attirera peu de lecteurs.

La profonde érudition de l'auteur est parfaitement diluée dans la narration et ne rend jamais difficile sa lecture, et n'importe quel lecteur moyennement intelligent pourra l'aborder mais je répète que le polyglottisme du texte me paraît un problème sérieux.

Je considère que c'est un des livres les plus beaux, intéressants et originaux que j'aie lus depuis longtemps et je félicite cordialement l'auteur.

J'espère, Carmen, que c'était ce que tu voulais. Rarement, j'ai passé un si bon moment à lire sur mon grand ami Dante Alighieri. Dis-le à l'auteur de

ma part et fais de ce rapport ce qui te sembleras le plus opportun, citant mon nom si tu veux.

Sincèrement,

Jesus Pardo

NB : L'interprétation érotique que l'auteur donne à de nombreux épisodes et passages religieux, voire mystiques de l'œuvre poétique de Dante, est très ingénieuse et divertissante.